

POESIE.

LE PETIT MENTEUR.

Venez bien près, plus près ; qu'on ne puisse m'entendre.

Un bruit volé sur vous, mais qu'il est peu flatteur,
Votre mère en est triste, elle vous est si tendre !
On dit, mon cher amour, que vous êtes menteur.

Au lieu d'apprendre en paix la leçon qu'on vous donne

Vous faites le plaintif, vous tramez votre voix,
Et vous criez très haut : Eh ! ma bonne ! ma bonne !
L'écho, qui me dit tout, m'en a parlé deux fois.
Vous avez effrayé cette bonne attentive !

Et, pour vous secourir,

Près de vous, toute pâle, on l'a vue accourir
Hélas ! vous avez ri de sa bonté craintive,
Enfant ! vous avez ri ! quelle douleur pour nous !
On ne croira donc plus à vos jeunes alarmes !
Si j'avais eu ce tort, j'irais à deux genoux,
Lui demander pardon d'avoir ri de ses larmes,
J'irais Ne pleurez pas, causons avant d'agir ?
Ecoutez une histoire, et jugez-la vous-même
Cachez-vous cependant sur ce cœur qui vous aime ;
Je rougis de vous voir rougir

Au loup ! au loup ! à moi ! " criait un jeune
garçon pâle :

Et les bergers entre eux suspendaient leurs discours.
Trompé par les clameurs du rustique folâtre,
Tout venant, jusqu'aux chiens, tout volait au secours
Ayant de tant de cœurs éveillé le courage,
Tirant l'un du sommeil, et l'autre de l'ouvrage,
Il se mettait à rire, il se croyait bien tin
" Je suis loup, " disait-il Mais attendez la fin.
Un jour que les bergers, au fond d'une vallée,
Appelaient la gaieté sur leurs aigres pipeaux,
Confondaient leurs repas, leurs chansons, leurs trou-
peaux,

Et de leurs pieds joyeux pressaient l'herbe foulée :
" Au loup ! au loup ! à moi ! " dit le jeune garçon,
" Au loup ! " répéta-t-il d'une voix lamentable
Pas un n'abandonna la danse ni la table
" Il est loup, dirent-ils, à d'autres la leçon !

Et toutefois le loup devorait la plus belle
De ses belles brebis ;

Et pour punir l'enfant qu'il traitait de rebelle,
Il lui montrait les dents, et rompa ses habits
Et le pauvre menteur, élevant ses prières,
N'attristait que l'écho, ses cris n'amenant rien.

Tout nait, tout dansait au loin sur les bruyères.

" Eh quoi ! pas un ami, dit-il, pas même un chien
On ajoute, et, vraiment, c'est pitié de le croire,

Qu'il serrait la brebis dans ses deux bras tremblants,
Et, quand il vint en pleurs raconter son histoire,
On vit que ses deux bras étaient nus et sanglants
" Il ne ment pas, dit-on, il tremble ! il saigne ! il
pleure !

Quoi ! c'est donc vrai, Colas ? " il s'appela Colas.

" Nous avons bien ri tout à l'heure,

Et la brebis est morte ! elle est mangée, hélas !
On le plaignait. Un rustre, insensible à ses larmes,
Lui dit " Tu fus menteur, tu trompas notre effroi
Or, si l'on m'avait trompé, le menteur fût-il roi,
Me crieraient vainement Aux armes ! "

Et vous n'êtes pas roi, mon ange, et vous mentez !

Ici pas un flatteur dont la voix vous abuse,

Vous n'avez point d'excuse.

Quand vous aurez perdu tous les cœurs révoltés,

Vous ne direz qu'à moi votre souffrance amère,

Car on ne ment pas à sa mère

Tout s'enfuira de vous, j'en pleurerai tout bas ;

Vous n'aurez plus d'amis, je n'aurai plus de joie

Que ferons-nous alors ? Oh, ne vous cachez pas !

Prenez un peu courage, enfant, que je vous voie,

Vous me touchez le cœur, j'y sens votre pardon,

Allez, petit chéri, ne trompez plus personne,

Soyez sage, aimez Dieu, je crois qu'il vous par-
donne ;

Il est père, Il est bon !

M^{ME} DESBORDES-VALMORE.

CONSEILS DE ROBERT SCHUMANN
AUX JEUNES MUSICIENS,

TRADUITS PAR L'ABBE FRANCOIS LISZT.

(Suite.)

Aimez votre instrument, mais ne le considérez pas
avec vanité, comme unique ou comme supérieur à
tout autre. Pensez qu'il y en a qui produisent d'aus-
si beaux effets, souvenez-vous qu'il existe des chan-
teurs, et que les chœurs et l'orchestre sont appelés à
interpréter ce qu'il y a de plus sublime en musique

— A mesure que vous grandissez, attachez-vous à
vous familiariser avec des partitions plutôt qu'avec
des virtuoses.

— Jouez fréquemment les fugues des bons maî-
tres, particulièrement celles de J. Seb. Bach. Faites
votre pain quotidien de son " Clavecin bien tempé-
ré." Il fera de vous, à lui seul, un bon musicien.

— Parmi vos camarades choisissez de préférence
ceux qui en savent plus que vous.

— Reposez-vous souvent de vos études musicales
par la lecture des bons poètes. Promenez-vous as-
siduellement dans la campagne, dans les champs.